

Ceci fait partie de la série

# **Apocalypse de Jean**

De

**David Roper**



# La cité céleste, demeure de l'âme

Quel beau sentiment que celui de savoir qu'on possède un "chez soi". Là est notre cœur ; selon Oliver Wendell Holmes, "notre chez soi est le lieu où nous aimons, le lieu que nos pieds peuvent quitter, mais pas notre cœur." John Howard Payne écrivit : "Quels que soient les lieux et les plaisirs que nous connaissons, rien ne vaut notre 'chez soi', aussi humble soit-il."

Bien que nos demeures sur la terre soient souvent merveilleuses, nous aspirons pourtant à la demeure céleste. Nous voulons connaître ce que Paul appelait "demeurer auprès du Seigneur" (2 Co 5.8) ; nous voulons être dans ce lieu appelé par Salomon "demeure éternelle" (Ec 12.5), ce lieu appelé par G. Guillod "cette cité, la cité bénie" :

Connais-tu cette cité,  
La cité céleste ?  
Dans ses murs tout est clarté,  
Plus d'ombre funeste.  
Pèlerins et voyageurs,  
Ici-bas dans les douleurs,  
Toujours ce trésor nous reste,  
La cité céleste.

Connais-tu cette cité,  
La cité bénie ?  
Où tout est félicité,

Sublime harmonie.  
L'Agneau seul est son soleil,  
Et son éclat sans pareil  
Illumine et vivifie  
La cité bénie.

O Salem, repos si doux,  
Mon cœur te désire !  
Après son chef, son époux,  
L'Eglise soupire !  
Etre à toujours devant toi,  
Mon Seigneur ! mon divin Roi,  
Pour te chanter et te dire :  
Mon cœur te désire<sup>1</sup>.

Dans cette leçon, nous voulons examiner quelques caractéristiques de la "cité bénie", telles qu'elles sont données en Apocalypse 21.9-22.5. Souvenons-nous qu'il s'agit d'un langage symbolique. Pour décrire un igloo à un indigène de la Nouvelle Guinée, ou les lacs du Minnesota à un nomade bédouin, ou encore la ville de Paris à un petit garçon qui n'est jamais sorti de son village, il faut employer des termes que ces personnes connaissent dans la vie. La description elle-même n'approcherait donc pas la réalité. La même chose était vraie lorsque Jean essayait de décrire le ciel.

Un couple chrétien eut une petite fille qu'ils appelèrent Marie. Plusieurs semaines après sa

<sup>1</sup> G. Guillod, "Connais-tu cette cité?", *Chante Mon Cœur* (Paris et Liège, Eglise du Christ, 1990), N° 517, avec permission.

naissance, les parents, remarquant qu'elle ne voyait pas bien, consultèrent un ophtalmologue. Le médecin leur dit que l'enfant était presque aveugle et pourrait ne jamais voir. Puis il ajouta que lorsqu'elle aurait douze ans, on pourrait pratiquer une opération susceptible de lui donner une vision normale.

Les parents attendirent dans l'angoisse le jour des douze ans de Marie. Enfin, ils consultèrent le plus éminent chirurgien oculaire d'Europe pour programmer l'opération, qui devait avoir lieu dans une clinique des Alpes. Pendant la période de préparation, pour distraire sa fille, la mère de Marie lui parlait de la beauté des montagnes qui les entouraient.

Après l'intervention, les parents et le corps médical attendirent nerveusement le jour où les pansements seraient enlevés. Quand ce fut fait, la première chose que vit Marie était le majestueux pic situé juste en face de sa fenêtre. "Maman, s'écria-t-elle, les larmes aux yeux, pourquoi ne m'as-tu pas dit que le monde est si merveilleux ?"

Sa mère la prit dans ses bras et lui dit : "Marie, j'ai essayé, mais les mots ne suffisent pas."

De la même manière, lorsque les rachetés de Dieu arriveront dans la gloire, nous dirons : "Frère Jean, pourquoi ne nous as-tu pas dit que le ciel était si beau ?" Il nous répondra : "J'ai essayé, dans le (...) livre de l'Apocalypse, mais les mots ne suffisent pas<sup>2</sup>."

Pour bien saisir les chapitres 20 et 21, et pour en parler, il faudrait l'esprit de Salomon et la plume de David. Ensemble, faisons de notre mieux pour saisir le symbolisme de ces chapitres, afin de nous émerveiller devant la gloire du ciel !

## UN SPECTACLE A COUPER LE SOUFFLE

(21.9-11a)

"Puis un des sept anges qui tenaient les sept

coupes remplies des sept dernières plaies vint et me parla, en disant : Viens, je te montrerai l'épouse<sup>3</sup>, la femme de l'Agneau" (v. 9). Le choix du messager en cette occasion nous surprend : il s'agit de l'un des anges qui avaient versé les coupes de la colère de Dieu, des coupes associées à la vengeance et au désespoir. Par contraste, le message actuel annonce victoire et espoir. Dieu voulait sans doute comparer la vieille Babylone, la "grande", avec la nouvelle Jérusalem, la cité sainte. En 17.1, l'un des anges avait dit : "Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée." A présent un des sept anges (peut-être le même) va montrer à Jean l'épouse de l'Agneau.

Dans l'Ancien Testament, Dieu avait permis à Moïse de se tenir sur le Mont Pisga et de voir au loin la Terre Promise (Dt 3.27 ; 34.1). De la même manière, l'ange porta Jean "en esprit sur une grande et haute montagne<sup>4</sup>" afin de lui montrer "la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu<sup>5</sup> [et qui] avait la gloire de Dieu" (vs. 10-11a).

## LA VILLE ECLATANTE

(21.11, 15, 16b, 18b, 21b)

"Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal" (v. 11b). Ce que Jean vit en ce moment précis était ce que le verset 11 appelle "la gloire de Dieu". Au chapitre 4, dans la première scène autour du trône, Dieu était décrit comme ayant "l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine". Dans le passage présent, nous observons que la création prend l'aspect du Créateur. Pensez à un diamant rayonnant des couleurs de l'arc-en-ciel.

L'ange "avait pour mesure un roseau d'or, afin de mesurer la ville, ses portes et sa muraille" (v. 15 ; cf. Ez 40.3)<sup>6</sup>. La taille de la cité dépasse l'imagination : "Il mesura la ville avec le

<sup>2</sup> Illustration adapté de W. B. West Jr., *Revelation Through First-Century Glasses*, ed. Bob Prichard (Nashville : Gospel Advocate Co., 1997), 150. <sup>3</sup> L'Eglise est l'épouse de l'Agneau (cf. Ep 5.22-32). Nous avons déjà suggéré que le terme "épouse" en 21.2, 9 est utilisé en référence à l'Eglise glorifiée dans le ciel. Une fois encore, il est difficile de distinguer entre les personnes (l'Eglise) et le lieu (le ciel). L'ange dit à Jean qu'il allait lui montrer l'épouse (v. 9) ; puis il lui montra une cité (v. 10). <sup>4</sup> Comparer cet incident à celui décrit en Ezéchiel 40.2. Pour voir Babylone la grande, Jean fut porté au désert ; pour voir la nouvelle Jérusalem, il fut porté sur une haute montagne. <sup>5</sup> Il ne s'agit pas d'une deuxième ville qui descend, ni de la même qui descend pour la deuxième fois ; ce verset décrit le même événement que celui dont parle 21.2. L'Apocalypse décrit plusieurs événements plus d'une fois (cf. 14.8 et 18.2 ; 9.20 et 16.9). <sup>6</sup> Plus tôt, Jean devait mesurer avec un roseau qui ressemblait à une baguette et qui devait aussi servir de protection ; au chapitre 21, il doit mesurer avec un instrument en or qui doit nous démontrer la grandeur du ciel.

roseau : 12000 stades ; la longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales" (v. 16b). Un *stadion* (unité de longueur dans la Grèce ancienne) faisait environ 180 mètres. Ainsi la Bible "Parole Vivante" met dans une note "environ 2 200 km" de chaque côté : elle avait donc 2 200 km de longueur, de largeur et de hauteur !

Il s'agit de "la distance environ entre Londres et Athènes, entre New York et Houston, entre Delhi et Rangoon, entre Adelaïde et Darwin"<sup>7</sup>. Un espace constitué de 2 200 km carrés serait "plus grand que l'Australie, plus vaste que l'Europe"<sup>8</sup>. Pour saisir sa hauteur, imaginez un gratte-ciel de cent cinquante étages qui s'entendrait sur toute l'Amérique du Nord. Ensuite, pensez qu'on pourrait mettre 90 gratte-ciel de cette taille dans une ville telle que celle décrite ici ! Il va sans dire que cette cité est absolument unique.

Les proportions fantastiques données au verset 16 nous informent de deux choses sur la ville : d'abord, *elle est parfaite, comme le veut l'emploi du chiffre douze*, chiffre symbolique principal de cette section de l'Apocalypse (21.12, 14, 21 ; 22.2). Il s'agit du chiffre de la déité (3) multiplié par le chiffre de l'humanité (4), avec comme résultat l'idée de plénitude ou de perfection. Le chiffre amplifié par cent (1 200) augmentait la portée de sa perfection<sup>9</sup>. L'excellence sans faille de la ville était également démontrée par sa forme cubique<sup>10</sup>, symbole, dans l'antiquité, de la perfection. Le Saint des saints (ou le Lieu très saint) du temple était aussi un cube parfait (cf. 1 R 6.20) ; ainsi la nouvelle Jérusalem fut décrite comme l'ultime "Saint des saints".

Ensuite, ces proportions extravagantes suggèrent que *la place est prête pour tous ceux qui veulent vraiment aller au ciel* (qui le désirent assez pour s'y préparer eux-mêmes). L'invitation peut être envoyée à tous : "L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! Que celui qui entend, dise : Viens ! Que celui qui a soif,

viens ; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie gratuitement !" (22.17).

Le texte fournit encore un détail concernant la ville dans son ensemble : "la ville était d'or pur, semblable à du verre pur" (v. 18b). Cet or qui scintille comme un diamant, qui ressemble à du verre transparent, constitue une matière de construction inconnue sur la terre, et annonce que *la cité céleste est d'une valeur inouïe, inconcevable pour les êtres humains*.

## LA MURAILLE DE PROTECTION

(21.12a, 14, 17-18a, 19-20)

Au premier siècle, toute ville avait sa muraille en guise de protection. La ville céleste aussi "avait une grande et haute muraille" (v. 12a).

Avec son roseau d'or, l'ange "mesura aussi la muraille et trouva cent quarante-quatre coudées, d'après la mesure humaine employée par l'ange"<sup>11</sup> (v. 17 — Semeur). Une coudée était la distance entre le coude et le bout du majeur d'un homme (environ 45 cm). La muraille mesurait donc environ 65 mètres. Qu'il s'agisse de la hauteur ou de l'épaisseur n'est pas le plus important. Il faut surtout reconnaître ici le symbole de la perfection : douze multiplié par lui-même. La cité jouissait d'une protection absolue.

Comme la ville (21.11), la muraille aussi était "construite en jaspe" (v. 18a ; cf. Es 54.11-12), elle scintillait d'une brillance inconnue sur la terre.

Le plus étonnant dans la muraille était ses fondements. Il était normal pour les murailles d'avoir un fondement, mais celle-ci en avait douze, "et sur eux les douze noms des douze apôtres"<sup>12</sup> de l'Agneau" (v. 14). Ceci nous rappelle que le christianisme a été édifié "sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l'angle" (Ep 2.20).

Les soubassements d'une muraille se trouvaient normalement enfouis dans le sol. Mais ceux de cette muraille étaient visibles et "ornés

<sup>7</sup> Leon Morris, *Revelation*, rev. ed., The Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 244. <sup>8</sup> Burton Coffman, *Commentary on Revelation* (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1979), 494. <sup>9</sup> Le chiffre "1200" est le résultat de 12 x 100, et 100 égale 10 x 10. Le chiffre "10" lui-même est un symbole de plénitude, comme nous l'avons vu. <sup>10</sup> Ou pyramidale. Mais un cube semblerait plus adapté au contexte.

<sup>11</sup> Cette étrange expression souligne le fait que l'ange n'utilisait pas une quelconque mesure que les lecteurs de Jean ne connaissaient pas. <sup>12</sup> Certains commentateurs s'inquiètent de ce chiffre qui semble, pour eux, exclure l'apôtre Paul. Mais l'expression "les douze apôtres", conformément à l'utilisation du chiffre "12" dans ce texte, désigne tous les apôtres sans exception.

de pierres précieuses de toute espèce" (v. 19a)<sup>13</sup>. Il serait difficile de ne pas être ébloui par la magnificence de la description des versets 19-20 : le vert finement strié du jaspe, le bleu transparent du saphir, le doux brun de la calcédoine, le vert lumineux de l'émeraude, le blanc nuancé de la sardonyx, l'ocre rouge de la sardoine, le vert doré de la chrysolite, le bleu aigue-marine du béryl, le jaune d'or de la topaze, le vert pomme de la chrysoprase, le jaune teinté de rouge de l'hyacinthe, le fin violet de l'améthyste, "pierre de rêve". Quelle hommage magnifique rendu à l'enseignement et à l'exemple des apôtres !

### LES PORTES ETONNANTES (21.12-13, 21a)

Les villes de l'époque avaient une seule porte, que l'on fermait la nuit ou lorsque la ville était assiégée. La muraille de la nouvelle Jérusalem comportait "douze portes" (v. 12) : "à l'orient trois portes, au nord trois portes, au midi trois portes et à l'occident trois portes" (v. 13). La multiplicité de portes ne signifie pas qu'il y a plusieurs façons d'entrer dans le ciel. Au contraire, Jésus se disait "le chemin" (Jn 14.6). Le chiffre "douze" signifie, soulignons-le encore, la perfection ; il annonce que tout a été fait pour accommoder ceux qui se sont préparés à entrer dans la ville. Que les portes se trouvent de tous les côtés peut aussi suggérer l'appel universel du christianisme, l'invitation envoyée à ceux qui viendront de toute la terre (Mt 28.19 ; Ac 1.8).

Debout sur les portes, se tenaient "douze anges" (Ap 21.12c), peut-être pour empêcher les injustes d'y entrer (Ap 21.27 ; 22.15). D'un autre côté, l'Écriture parle des anges comme des "esprits au service (de Dieu), envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut" (Hé 1.14). Les anges réjouissent lorsque des âmes sont sauvées (Lc

15.7, 10) ; les anges portèrent Lazare dans le sein d'Abraham (Lc 16.22). Il est donc peut-être préférable de considérer ces anges comme le comité officiel d'accueil pour chacun à qui le Seigneur dira : "Bien, bon et fidèle serviteur (...) ; entre dans la joie de ton maître" (Mt 25.23).

Sur les douze portes étaient gravés les noms des "douze tribus des fils d'Israël" (21.12d ; cf. Ez 48.30-35). Puisque l'expression "douze tribus" était utilisée dans l'Apocalypse comme un symbole de l'Israël spirituel (l'Église, cf. 7.4-8), et puisque le but précis de l'Apocalypse était d'encourager les membres harassés de l'Église, cette expression doit désigner ici les chrétiens. Cependant, il faut peut-être voir dans ce symbole l'affirmation que les fidèles de tous les âges seront au ciel (cf. Hé 11.39-40).

L'aspect le plus singulier de ces portes est leur composition : "Les douze portes étaient douze perles ; chacune des portes était d'une seule perle" (Ap 21.21a). Ce n'était pas du plaqué, c'étaient douze vraies perles.

Or la perle était l'un des bijoux les plus recherchés de l'antiquité (cf. Mt 13.46 ; 1 Tm 2.9). Une perle de vingt grains — environ la taille du bout du petit doigt — coûte toujours une fortune. Un homme qui en posséderait plusieurs pourrait prendre sa retraite définitive. Imaginez donc douze perles gigantesques, assez grandes pour servir de portes à une ville<sup>14</sup> !

### CONCLUSION

Devons-nous prendre ces descriptions littéralement ? H. L. Ellison parle de Charles Spurgeon qui, dans un effort pour réfuter les littéralistes, calcula la taille de l'huître qui pourrait produire une perle assez grande pour être la porte d'une ville<sup>15</sup>. Puis il estima les dimensions de la mer qui produirait une telle huître, etc. Ces images sont surtout destinées à nous stupéfier, à nous couper le souffle, à nous faire

<sup>13</sup> Les commentateurs, fascinés par cette liste de bijoux, considèrent souvent qu'ils se trouvent devant une énigme à résoudre. Certains auteurs signalent que huit de ces pierres étaient également portées sur l'éphod par le souverain sacrificateur (Ex 28.15-21). D'autres suggèrent quelque usage superstitieux de ces bijoux. Les désignations des pierres à l'époque n'étant pas toujours standardisées, il nous est impossible de savoir exactement de quelles pierres il s'agit dans les versets 19 et 20. Il vaut mieux imaginer l'impact de l'ensemble, plutôt que la signification profonde des détails. La liste qui suit, bien que pouvant contenir des erreurs au niveau des couleurs, représente tout de même un ensemble impressionnant.

<sup>14</sup> Plusieurs commentateurs observent que la perle est le seul bijou produit par la souffrance. Ils tirent ainsi le parallèle entre cette souffrance et celle exigée pour entrer dans le ciel : la souffrance du Christ en premier lieu, puis celle de ses disciples ensuite. <sup>15</sup> H. L. Ellison, *1 Peter — Revelation*, Scripture Union Bible Study Books Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1969), 88.

hocher de la tête et dire : “Si le ciel est encore plus merveilleux que cela, alors il doit vraiment être magnifique !”

---

### Questions

1. A quoi le mot “ciel” vous fait-il penser ?
2. Pourquoi utilise-t-on un langage symbolique dans l’Apocalypse pour décrire le ciel ? La description est-elle donc plus réelle ou moins réelle que la réalité ?
3. Quelle est la signification symbolique du chiffre “12” ? Combien de fois ce chiffre est-il utilisé dans le texte étudié dans cette leçon ? Quelles sont les différentes compositions de “12” utilisées ?
4. Quelle est l’importance des dimensions cubiques de la cité céleste ?
5. Pensez-vous que le fait que les portes soient faites de perles ait une signification

particulière ?

6. Comment pouvez-vous vous préparer pour aller au ciel ?

---

### Notes pour enseignants et prédicateurs

Avant de commencer cette leçon et la suivante, il serait bien de chanter “Connais-tu cette cité ?”

Voici quelques titres pour cette leçon et la suivante : “Le ciel vu du haut de la montagne” ; “La cité éternelle” ; “Le paradis reconquis” ; “Revenir à la maison” ; “Je veux rentrer chez moi !”

On peut étudier cette leçon et la prochaine comme un ensemble. La cité céleste, demeure de l’âme, est (1) resplendissante dans sa beauté, (2) rayonnante de gloire et (3) débordante d’amour (22.1-5).

---

### “La Géhenne”

Bien que le terme “géhenne” ne soit pas employé dans le livre de l’Apocalypse, Jean en parle, en l’appelant “l’étang de feu”. Géhenne (abréviation de “vallée du fils d’Hinnom”) était le nom donné à la vallée au sud-ouest de la ville de Jérusalem (la ville actuelle de Wadi er Rababi). Site d’un autel où l’on offrait des sacrifices humains (2 R 16.3 ; 23.10 ; Jr 7.31), il prit une réputation malsaine. A la suite des critiques des prophètes au sujet des atrocités perpétrées en cet endroit (Jr 7.32 ; 19.6), la littérature apocalyptique l’associa à l’horreur du jugement final. A l’époque du Nouveau Testament, cette vallée était devenue la décharge publique de Jérusalem. Une fumée intense montait continuellement du feu lent dans les immondices pourries. Jésus (avec d’autres) la considérait comme une image appropriée pour l’étang de feu, dernière destination des morts injustes (Mt 5.22 ; Mc 9.43).

Adapté de Robert Mounce et d’autres sources